

comme la sienne, et Stérope regarda le fils de Pisistrate comme son enfant. Carite et Polydore se donnoient les noms de frère et soeur; mais le temps étoit venu où leurs parens les avoient destinés à en prendre de plus doux.

Tandis que Pisistrate s'étoit occupé à instruire Polydore et Carite, Stérope avoit employé quelques instans à écrire l'histoire de ses amours avec son époux Chéréphonte. Quelquefois elle s'enfonçoit dans l'épaisseur des forêts pour la relire.

Un jour qu'elle se croyoit seule, le hasard conduisit auprès d'elle Polydore et Carite. Stérope en étoit à l'endroit de son récit où Chéréphonte la conduisit à l'autel. Les enfans reconnurent la voix de leur mère: ils s'arrêtèrent de concert et ils écoutèrent en silence. Stérope peignoit l'état de son ame dans cet instant solennel, et dans les instans plus doux qui suivirent. Polydore étoit ému, Carite avoit les yeux baissés. Mais les sentimens faisant dans son cœur les mêmes progrès que dans le récit de Stérope, bientôt sa main fut dans celle de Polydore. Stérope continua de lire: Carite rougit. La nuit approchoit. Carite trembla et s'enfuit; Polydore la suivit sans rien dire. Depuis ce jour, elle revint au même endroit, mais